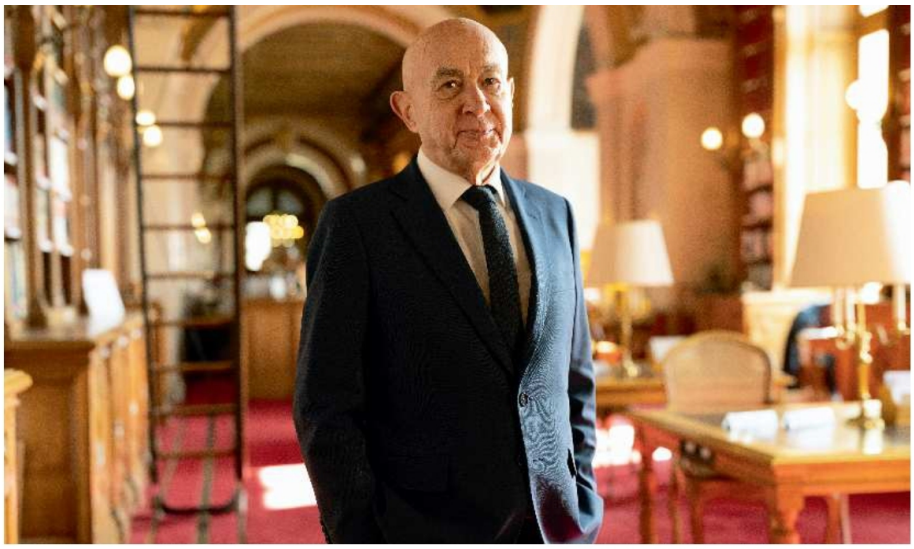

CLAUDE MALHURET
DOCTEUR ÈS PUNCHLINES

L'un des meilleurs orateurs du Parlement est le président du groupe Les Indépendants au Sénat.

Par Florent Buisson / Photo Frédéric Lafargue

«Super, le discours ! Mais je vais vous mettre sous protection policière…» Échaudé par huit mois de crise violente, le ministre de l'Intérieur Christophe Castaner prévient Claude Malhuret, au pied de la tribune du Sénat, en juin 2019. Ses services ont détecté un flot de menaces de mort sur Internet pendant que le parlementaire raillait, ton neutre et plume acide, les derniers gilets jaunes, «zigzaguant tels des canards décapités»… Tollé sur les réseaux sociaux contre ce sénateur méconnu, amateur de bons mots, qui s'est fait en deux minutes des amis pour la vie. Le 4 mars, ils se sont sentis un peu seuls pour conspuer l'auteur du discours le plus marquant du Congrès historique de Versailles, constitutionnalisant l'IVG. Il y faisait le récit bouleversant de sa rencontre avec une jeune femme de 17 ans accusée d'infanticide, au milieu des années 1970, dans un pays étranger où l'avortement était interdit.

POLITIQUE

Ce roi de la punchline, tapant d'ordinaire sur Le Pen ou Mélenchon, avait délaissé l'ironie piquante pour l'émotion, démontrant qu'il est l'un des meilleurs orateurs du Parlement. «J'avais d'abord écrit un discours juridique. Puis je me suis dit que, sur un sujet si émotionnel, il fallait un exemple. Pour convaincre, un discours doit être dans l'humain.» «Il trouve souvent un angle d'attaque intéressant car il a la liberté pour le faire, estime François Patriat, patron des sénateurs macronistes. En tant que président du groupe Les Indépendants, il n'est ni en soutien ni en opposition au gouvernement. Et il a toujours une touche d'humour qui lui vaut un certain succès. J'ai un peu honte quand je passe après lui…»

« Pour convaincre, un discours doit être dans l'humain »

Petit homme au visage glabre et aux costumes bleu nuit, Claude Malhuret a eu une vie d'aventurier. Médecin au Maroc pendant son service militaire, il est ensuite épidémiologiste pour l'OMS en Inde, et devient en 1978 président de Médecins sans frontières, avant d'être nommé, en 1986, secrétaire d'État aux Droits de l'homme. Maire de Vichy pendant vingt-huit ans, député européen, puis de l'Assemblée nationale, il est élu au palais du Luxembourg en 2014.

«Claude est un humaniste doté d'une immense culture, on le voit dans ses interventions contre les extrêmes et dans sa carrière de médecin. Il est très écouté chez nous», souligne Pierre-Yves Bournazel, secrétaire général adjoint de leur parti, Horizons. Polyglotte, le sénateur Malhuret aime l'esprit de concision et l'humour des Anglo-Saxons. On finit par lui demander s'il ne s'agace pas qu'on accole désormais l'anglicisme «punchline» à son nom. «Non, l'anglais est plus incisif. Mais aujourd'hui, dans punchline, on a oublié le punch. Ce sont davantage des coups d'éclat que des coups de poing…»

LA FIN DE VIE EN DÉBAT

«Je souhaite choisir ma fin de vie», avait confié Emmanuel Macron en 2017. Sept ans plus tard, il ouvre la voie à cette possibilité pour tous. Dès le 27 mai, un projet de loi sera débattu au Parlement. Il prévoit de

PARLEMENT

légaliser «une aide à mourir» permettant de s'administrer, seul ou à l'aide d'un tiers, une «substance létale». «C'est le principe de la "kill pill" légalisée en 1997 dans l'Oregon, aux États-Unis», détaille Nathalie Berriau, l'une des 184 membres de la Convention citoyenne sur la fin de vie. En parallèle, l'accès aux soins palliatifs sera développé. «C'est primordial, insiste-t-elle, 21 départements ne disposent pas d'unité spécialisée.» Le chef de l'État fera l'annonce officielle fin mars lors de la présentation d'une «stratégie décennale» sur ces questions.

JEAN LASSALLE TÊTE DE LISTE AUX EUROPÉENNES

La liste Alliance rurale aux élections européennes, d'abord menée par le président de la Fédération nationale des chasseurs, Willy Schraen, sera incarnée par Jean Lassalle (par ailleurs mis en cause dans une enquête pour viol et agression sexuelle). Un coup de théâtre ? Plutôt un retard au démarrage. «Cette fusion aurait dû être annoncée le 10 ou le 15 décembre [après le lancement en grande pompe de l'Alliance, le 5 décembre]. Ç'aurait été très malin avant la crise agricole», déplore le lobbyiste Thierry Coste. Ce dernier travaille depuis l'été au rapprochement du sénateur Philippe Folliot – à la tête d'une liste du même acabit, pour l'heure toujours autonome –, de Jean Lassalle et de Willy Schraen. D'abord emballé, le chasseur avait in fine décidé de faire cavalier seul. Depuis, l'Alliance rurale était devenue évanescente. **L.F.**